



La Lettre de l'Adac

n°63-64 – juin 2024

Editorial

L'année 2024 est une année d'anniversaires d'institutions de recherches. Il y a celui des 80 ans de l'IRD, des 50 ans de l'Isra au Sénégal et, bien sûr, les 40 ans du Cirad. Notre organisme dédié au développement agricole tropical et à ses problèmes est une étrangeté dans le dispositif de la collaboration internationale agronomique. C'est une forme d'expression de l'originalité de notre pays qu'il nous paraît important de continuer à faire vivre. Les menaces ne manquent pas avec, au Nord, les prétentions mondialistes technocratiques et idéologiques qui s'accommodent mal de valeurs différentes des leurs et avec, au Sud, les conflits et divisions internes qui minent bien des pays et induisent leurs replis sur eux-mêmes.

Dans ce contexte, le Cirad est amené à évoluer mais il convient de garder l'esprit d'entreprise propre à son personnel à savoir, pêle-mêle et entre autres, un intérêt culturel pour les sociétés du Sud, une volonté de partage d'expériences et de savoirs avec les agricultures tropicales, une croyance en la capacité de la science à sécuriser l'alimentation mondiale, un goût de l'aventure et la foi en l'avenir. Cet anniversaire du Cirad est donc l'occasion de faire un vœu. Celui que la puissance publique garde l'ambition de maintenir cet outil de partenariat agronomique international en sachant qu'elle peut s'appuyer sur l'état d'esprit de ses agents et en leur assurant des moyens d'action appropriés.

Le président
Jacques Chantereau

Visite de l'exposition temporaire *Brésil, identités* au musée de Lodève et de la Cité épiscopale de Lodève

Sous l'égide de Nicole Pons, l'Adac a organisé le 23 janvier la première sortie 2024 de ses adhérents à des fins de leur enrichissement culturel. Il s'agissait de visiter à Lodève l'exposition de peintures *Brésil, Identités* et, après un déjeuner en commun, de découvrir la cité épiscopale de la ville. Le jour en question, bravant les frimas de l'hiver, nous étions 25 courageux de l'Adac à nous retrouver vers 10 h 15 devant l'entrée du musée de Lodève où était installé l'exposition de peintures brésiliennes. Celle-ci rassemblait une collection importante de tableaux du XX^e siècle mettant en valeur une cinquantaine d'artistes souvent autodidactes. Le guide qui nous accompagnait a attiré



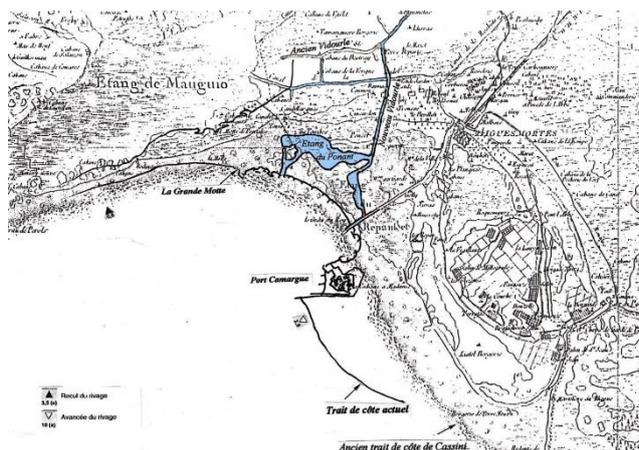
notre attention sur le style de chacun et a situé leurs œuvres dans l'histoire personnelle des artistes. De façon colorée, dynamique et très variée, c'est tout un panorama du Brésil qui était illustré à travers la diversité de ses paysages et aussi de sa vie sociale. Au terme de la visite, nous nous sommes retrouvés dans une ambiance conviviale au restaurant « Le petit sommelier » dont la bonne cuisine nous a régalés.

Comme promenade digestive, il nous restait à aller voir le siège épiscopal et la cathédrale Saint-Fulcran dont les travaux de restauration commencés en 2022 se terminent actuellement. Un autre guide nous attendait pour nous faire découvrir ces bâtiments dont la monumentalité rend compte du passé prospère de Lodève. Nous n'avons pu voir de l'épiscopat que l'extérieur, car le lieu est maintenant occupé par la mairie de la ville. Nous avons cependant pu visiter l'intérieur de la cathédrale et le cloître qui ont connu bien des vicissitudes durant les guerres de religion. En raison de notre forme physique limitée, nous avons échappé à la montée du clocher de la cathédrale qui culmine à 54 m de hauteur et qui fut achevé au début du XIV^e siècle. Vers 16 heures, a sonné l'heure du retour à Montpellier que nous avons regagné satisfaits de la journée en ayant bénéficié d'un soleil hivernal réconfortant.



Conférence *La baie d'Aigues-Mortes face aux enjeux du 21^e siècle*

Après le succès de sa conférence précédente sur la Cavalerie au Moyen-Age dans le Sud méditerranéen, vue plus de 13 000 fois sur notre site, Bernard Aubert a répondu à l'invitation de l'Adac de venir, le 8 février, nous parler de la Baie d'Aigues-Mortes face aux enjeux du 21^e siècle, à l'amphithéâtre J. Alliot du Cirad.



Il a d'abord fait un historique du delta du Rhône dont le débit en Méditerranée vient en deuxième après celui du Nil. La zone d'Aigues-Mortes y est fragile et a beaucoup évolué depuis l'Antiquité. Elle a connu une importante phase viticole au XIX^e siècle. Au début des années 1960, une volonté politique visionnaire a décidé d'implanter dans sa baie, au niveau de la Grande-Motte, un complexe balnéaire pour 250 000 vacanciers. Un groupe de concepteurs, ingénieurs et techniciens très qualifiés, regroupés dans la mission « Racine », ont particulièrement bien conçu les aménagements pour assainir et développer la zone.

Il a fallu notamment maîtriser les crues du Vidourle avec des digues d'enclosure et des portes éclusées à la jonction du fleuve avec le canal du Rhône à Sète, établir à l'Espiguette une digue d'arrêt de l'ensablement des sorties portuaires et fluviales sur la Méditerranée, sécuriser dans les nappes aquifères les niveaux d'eau douce qui sont au-dessus des eaux salines avec, durant deux années, des apports d'eau par le canal du Rhône. Ces aménagements ont fait preuve de la qualité de leur conception car la Grande-Motte et sa région ont toujours été préservées des tempêtes et des inondations catastrophiques comme ce fut le cas pour celle de 2002 dans le Gard.



Aujourd'hui c'est le changement climatique qui demande d'anticiper les évolutions en cours. Elles concernent l'érosion côtière, les remontées de sel et l'élévation du niveau de la mer qui pourrait monter d'un mètre d'ici 2100. S'appuyant sur l'expérience hollandaise, Bernard Aubert est convaincu que de notre capacité à gérer ces évolutions avec le rechargement en sable de la côte grâce à l'Espiguette, l'identification des zones les plus vulnérables aux intrusions salines avec un contrôle du pompage de leur eau, la préservation écologique du cordon dunaire végétalisé et la mise en polders des points bas de la zone avec évacuation des saumures.

Grâce à ses talents de conférencier, Bernard Aubert a capté toute notre attention. Nous avons beaucoup appris de ses connaissances historique, environnementale et sociale d'une région qui nous est proche. Nous avons été aussi sensibles à son message d'optimisme pour l'avenir, si la volonté politique met en œuvre, comme dans les années 1960, les aménagements nécessaires.

Conférence *Renouvellement de la stratégie des recherches filières au Cirad*

Le 26 avril 2024 s'est tenu à l'amphi Jacques Alliot, une conférence organisée par l'Adac sur un sujet d'importance pour les anciens que nous sommes : celui des filières.

Quatre collègues qui s'y investissent actuellement ont répondu à notre demande et nous les en remercions.

Il s'agissait de François Côte, ex-délégué aux filières, Alexia Prades, actuelle déléguée aux filières, Denis Loeillet, correspondant Banane et Plantain, David Pot correspondant filière Sorgho et Mil.



François Côte a fait un tour général de la question des filières au Cirad et ses collègues ont principalement illustré son propos au niveau de productions particulières. Il ressort que l'approche filière des plantes tropicales est de nouveau considérée par le Cirad comme une composante identitaire de sa compétence et qu'il y a lieu de s'y réinvestir avec plus de visibilité.

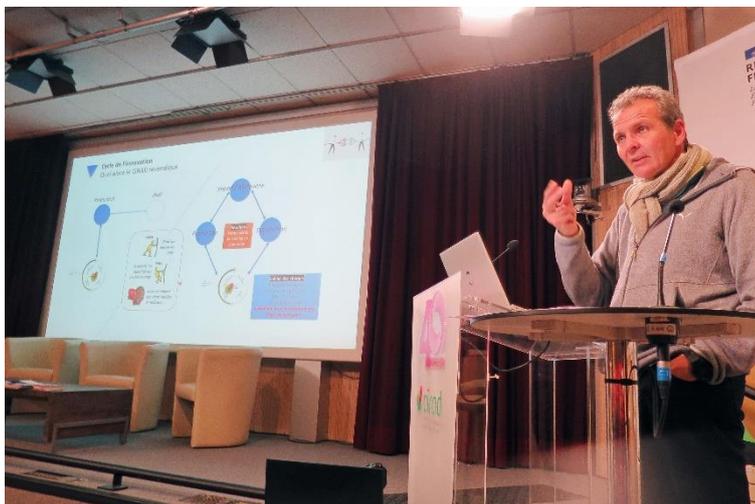
Un travail d'analyse de la situation a été fait. Le Cirad peut afficher des acquis sur une quarantaine de productions agricoles végétales. En matière de publications à l'international, l'institut est le premier ou parmi les premiers générant des connaissances

génétiques et agronomiques spécifiquement plantes. Dans ce contexte, un plan d'action a été défini concernant 13 filières avec des correspondants identifiés. Ils sont chargés de prospecter et d'identifier les recherches d'intérêt selon nos forces et faiblesses et selon également nos partenariats scientifiques, privés et autres intéressés.

Par rapport aux approches filières que nous avons connues, celles d'aujourd'hui veulent mieux intégrer l'amont avec les producteurs, les organisations paysannes, les ONG. En même temps qu'il convient de fédérer des collectifs, il y a lieu aussi d'organiser des échanges d'expériences, d'anticiper les adaptations des innovations aux changements environnementaux, d'assurer des formations, de contribuer à la gestion de ressources génétiques.

Un exemple illustratif a été celui de l'initiative française de la « banane durable » dont le Cirad est promoteur et qui a rassemblé récemment en France dans une conférence 95 % des fournisseurs mondiaux de ce produit. Il y a toujours une réelle demande des partenaires que le Cirad répond à des demandes filières. Les difficultés néanmoins ne manquent pas et certaines furent signalées comme la baisse des effectifs dans le domaine des compétences plantes, le besoin de travailler sur un temps long, la situation politique et l'insécurité de la zone sahélo-sahélienne, le renouvellement des interlocuteurs des ONG et leurs difficultés à traduire leurs besoins en termes de recherche. Néanmoins, un point positif signalé par Alexia Prades permet d'entretenir l'optimisme : l'approche filière parle aux jeunes recrutés et donne du sens à leur engagement.

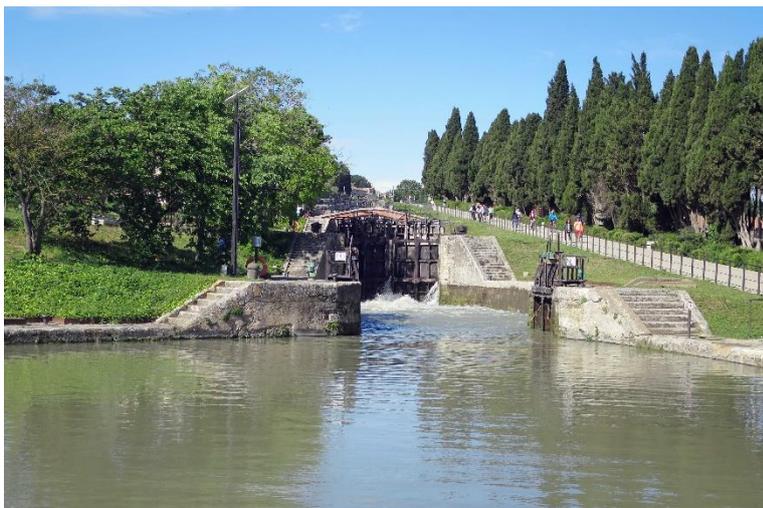
Au terme de la conférence, il a seulement été regretté que sa date du 26 avril a été un vendredi après-midi avant que ne commence un mois de mai riche en ponts. Elle n'a pas permis de rassembler une importante assistance alors que le sujet fut traité de façon fort intéressante par nos conférenciers. Nous invitons ceux qui veulent en prendre connaissance à aller sur [le lien du site](#) pour la voir.



Sortie Canal du Midi et abbaye de Fontcaude

Le 15 mai, nous étions 28 à nous retrouver au parking de la Maison de la télédétection pour prendre le car qui a conduit à Béziers. La première étape de la journée s'annonçait aventureuse avec une croisière sur le canal du Midi. Après être arrivés sans problème au port fluvial, il nous a fallu bien marcher pour parvenir à notre bateau d'origine allemande et datant de 1915.

La navigation a commencé de façon spectaculaire par le franchissement d'un ouvrage emblématique du canal du Midi. Les 9 écluses de Fonsérannes qui vous font franchir un dénivelé de 21 m. Elles ont été construites en 1681 à



l'achèvement du canal du Midi qui a mobilisé 12 000 ouvriers durant 14 ans. Aujourd'hui encore l'ouvrage est impressionnant comme nous avons pu le constater du bateau en vivant le remplissage tumultueux des différents bassins. En une demi-heure, les écluses ont joué leur rôle et nous ont amenés sur le cours navigable du canal. Un sympathique accompagnateur nous a en révélé les nombreuses particularités : son cours n'est pas rectiligne mais suit les courbes de niveau ; il n'est pas entièrement creusé mais recourt aussi à des digues ; ses eaux sont profondes d'environ 1,50 m avec de nombreux poissons : silures, brochets, carpes... Les platanes qui ombrageaient ses rives ont été coupés par des raisons

phytosanitaires et ils ne consolident plus les rives. Des frênes, des chênes verts ou des micocouliers les remplacent mais sont encore bien jeunes. La permanence de son alimentation en eau est assurée toute l'année par le bassin de Saint-Ferréol dans la Montagne Noire. Nous avons ainsi navigué à 8 km/h en passant par un tunnel sous la colline de Malpas au niveau de Montady, lieu également historique de l'aménagement du terroir avec une zone marécageuse drainée et cultivée depuis le Moyen âge et surplombée par l'oppidum d'Ensérune. C'est à proximité que le bateau s'est arrêté pour notre déjeuner qui, avec une paella de la mer, a été en phase avec notre environnement riche en poissons. Il a s'agit ensuite de revenir à Béziers où nous avons retrouvé notre car pour aller à l'abbaye de Fontcaude.

Nous avons découvert un site marqué depuis l'Antiquité par la spiritualité. Une abbaye y a succédé à un temple romain construit à l'emplacement d'une source dont la température de l'eau, constante toute l'année, la fait fumer en hiver. Cette singularité explique sa désignation sous le nom de Fontcaude pour la différentier de l'autre abbaye régionale de Fontfroide.



Jacques Michaux, érudit professeur de droit romain, collègue de Georges Frêche, nous a accueilli et nous a fait découvrir l'histoire tourmentée de l'abbaye liée à la réceptivité du Languedoc à tous les courants hérétiques (arianisme, mouvements vaudois et cathare, protestantisme). Pour finir, la Révolution a achevé ses vicissitudes en en faisant un bien national vendu à des particuliers. Quand, en 1969, une association (celle des

amis de Fontcaude) s'est donnée pour but de sauver ce qui restait, le bien était partagé entre 11 propriétaires. Les ruines furent l'objet d'une résurrection reconnue par l'inscription de l'abbaye aux monuments historiques en 1975 et récompensée par le prix « Chefs-d'œuvre en péril ». Aujourd'hui c'est un site d'hébergement des pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et un lieu d'activités culturelles.

Au terme de cette visite, nous avons pris le chemin du retour à Montpellier. De nouveau, dans une situation climatique incertaine, Nicole a réussi à organiser notre voyage avec la participation du soleil qui a tenu à distance nuages et pluie. Tout également comme à son habitude, elle nous a fait découvrir différents aspects fort intéressants du terroir languedocien pour la satisfaction de tous les participants à la sortie.

Quoi de neuf au Cirad ?

Deux jours, fin novembre, à Montpellier, pour construire l'avenir avec nos partenaires ultramarins

« Nous rassemblons aujourd'hui nos partenaires ultramarins pour faire le point sur nos partenariats, recueillir les nouvelles attentes et coconstruire la feuille de route d'une recherche qui réponde aux enjeux d'une agriculture préservatrice de son environnement. »

C'est avec cette ambition qu'Elisabeth Claverie de Saint Martin a ouvert les deux journées consacrées à élaborer ensemble une stratégie pour la recherche ultramarine du Cirad. Après une première analyse délivrée par Magalie Lesueur Jannoyer, directrice régionale Antilles Guyane Caraïbes et Eric Jeuffrault, directeur régional Réunion Mayotte océan Indien, les participants ont assisté à trois tables rondes donnant successivement la parole aux territoires, aux services de l'Etat, et enfin aux ministères.

Hydropolis : une structure unique qui rassemble les sciences de l'eau est inaugurée à Montpellier

Irrigation, sécheresse, contamination... La question de l'eau devient cruciale à l'heure du changement climatique. A Hydropolis, plus de 140 scientifiques mènent des recherches pour améliorer sa gestion. En ce mercredi 17 janvier, les PDG du Cirad, Inrae, BRGM, IRD, AgroParisTech, Institut Agro, UM2, mais aussi le préfet de région, la représentante du conseil régional Occitanie, etc. s'étaient donné rendez-vous pour inaugurer un bâtiment d'avenir, situé sur l'emplacement de l'ancien Irstea.

Hydropolis est un projet ambitieux de regroupement des forces de recherche sur l'eau à Montpellier. L'objectif est de favoriser la coopération entre les équipes de recherche et les partenaires privés et publics, pour promouvoir : innovation, conseil, formation. Il constitue une composante forte du Centre International ICIREWARD, premier centre Unesco de recherche et de formation dédié à l'eau continentale en France et un des plus importants au niveau international.

Le projet du site de Lavalette est une opération de restructuration de bâtiments existants afin d'accueillir les équipes de l'unité mixte de recherche G-Eau. Il s'intègre dans le projet Hydropolis Montpellier qui vise à rassembler les forces de recherche sur l'eau sur deux sites :

- Le site campus Pharmacie focalisé sur la caractérisation des ressources en eau, les contaminants et leurs impacts sur la santé, inauguré en 2023.
- Le site campus Lavalette spécialisé sur les recherches interdisciplinaires et participatives sur la gestion intégrée et adaptative de l'eau.

Transition écologique et développement soutenable : le Cirad signataire d'une déclaration d'engagements

Pour atteindre la neutralité carbone de la France en 2050, 16 organismes français, dont le Cirad, se sont engagés collectivement, le 22 janvier dernier, à contribuer par leurs programmes de recherche et les changements dans leur fonctionnement à relever les défis de la transition écologique pour un développement soutenable.

Le schéma directeur devient obligatoire pour tous dès 2025. La déclaration engage ses signataires à :

- Programmer et mettre en œuvre une stratégie de recherche prenant en compte l'ensemble de ses impacts sociaux et environnementaux ;
- Soutenir la production et la diffusion de connaissances et d'innovations porteuses de solutions en cohérence avec les enjeux sociétaux ;
- Élaborer et porter une politique de responsabilité sociétale de nos organismes ;
- Piloter la transformation de nos organisations en mobilisant nos collectifs de travail ;
- Être exemplaire dans l'application des objectifs de la planification écologique de l'État par nos établissements ;
- Partager annuellement les avancées et les actions de transition mises en œuvre au sein de nos établissements ;
- Développer des partenariats à l'international et des travaux interdisciplinaires sur les enjeux de durabilité.

Quand les cultures rizicoles résilientes écrivent l'avenir de la Camargue

Intitulé *Agriculture en Camargue, un avenir entre deux eaux*, ce film de Mathieu Casino met en lumière les travaux du Cirad et du Centre français du riz pour développer des systèmes de culture rizicoles plus performants et résilients face aux défis climatiques. Menée dans le cadre du projet AC-Riz Camargue, cette initiative offre ainsi des perspectives prometteuses pour l'agriculture dans cette région.

Dans les marais étendus de la Camargue, l'agriculture évolue pour s'adapter aux défis du changement climatique. Ainsi, le documentaire *Agriculture en Camargue, un avenir entre deux eaux* de Mathieu Casino (2023) raconte comment le Cirad, représenté notamment par l'agronome Stéphane Boulakia et le Centre français du riz ont mené de concert, entre 2020 et 2022, [un projet novateur](#).

La PDG du Cirad et les deux ministres de tutelles signent le Contrat d'objectifs, de moyens et de performance (Comp)

Chrysoula Zacharopoulou, secrétaire d'État auprès du ministre chargée du Développement et des Partenariats internationaux au MEAE, Elisabeth Claverie de Saint Martin, PDG du Cirad, et Sylvie Retailleau, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, au salon de l'agriculture signent le Comp pour la période 2024-2026. Ce contrat prévoit pour la première fois des moyens supplémentaires en regard des défis agricoles, alimentaires et forestiers d'un monde en profonde mutation.

« Cette année, nous fêtons nos 40 ans, mais nous signons aussi notre Comp. C'est un document important qui s'appuie sur des défis qui sont devant nous. Cette recherche pour le développement permet de répondre aux crises. Nous avons pu discuter pour disposer de moyens supplémentaires et nous les avons obtenus ! ». C'est en ces termes qu'Elisabeth Claverie de Saint Martin s'est exprimée, à l'occasion de la signature du Contrat d'objectifs de moyens et de performance du Cirad.

Ce Comp confirme la place centrale et singulière du Cirad dans la recherche agronomique en coopération en France, en Europe et à l'international, pour répondre aux défis du développement durable dans les régions

tropicales et méditerranéennes, en particulier les ODD 1 et 2 d'éradication de la faim et de la pauvreté, dans la continuité du contrat d'objectifs précédent. Il s'appuie sur trois axes complémentaires pour décliner une série d'inflexions qui lancent l'établissement sur une trajectoire de transformation de plus long terme :

- Développer des recherches finalisées qui répondent à l'urgence des défis planétaires. Biodiversité, changement climatique, systèmes alimentaires, transitions agroécologiques, approches territoriales et « une seule santé » : le COMP confirme les thématiques scientifiques prioritaires du Cirad, en cohérence avec les dix objectifs prioritaires de la politique d'investissement solidaire déterminés lors du Conseil présidentiel du développement du 5 mai 2023. Il réaffirme l'importance d'une recherche finalisée d'excellence alliant activités de court, moyen et long terme, agilité et réactivité au plus près des populations et des territoires. Il soutient la montée en compétence du Cirad et de ses partenaires sur l'action collective au cœur des territoires et l'anticipation, entérine la création d'un fonds pour des recherches exploratoires à haut potentiel d'impact, et confirme l'importance de construire, soutenir et alimenter les coalitions internationales multi-acteurs porteuses de transformation (telle l'initiative Prezode sur les approches intégrées de la santé).
- Adopter des modalités opérationnelles qui répondent aux besoins et attentes des partenaires. Le Comp réaffirme l'importance, pour le Cirad, de poursuivre ses activités en partenariat dans les zones tropicales et méditerranéennes des cinq continents, à la fois à l'international avec nos partenaires et dans les départements et régions d'outre-mer (Drom). Il entérine des moyens additionnels dédiés au renforcement des activités du Cirad dans diverses zones, comme l'Indopacifique. Il engage le Cirad sur le renouvellement de ses modalités d'action pour accélérer le changement par la recherche. Ainsi le Cirad s'engage, par exemple, à renforcer la symétrie dans ses relations partenariales avec les pays du Sud, et à soutenir l'accueil de ses partenaires dans ses infrastructures dans l'Hexagone et dans les Drom. Pour renforcer la valeur et l'utilité politique et sociétale de ses résultats de recherche, le Cirad entend mettre progressivement en place son plan d'action science-société, et diversifier ses partenariats en se tournant davantage vers les acteurs non académiques, notamment ceux de la société civile, toujours pour plus d'impact.
- Renforcer la gouvernance et la politique de moyens au service du développement durable et de la soutenabilité de long terme de l'établissement. Le Comp confirme la nécessité pour le Cirad de renforcer son attractivité pour attirer de nouveaux talents indispensables à l'accomplissement de son mandat. L'engagement social, humain et environnemental de l'établissement est réaffirmé, avec au centre la réduction de l'empreinte environnementale des infrastructures et des activités de l'établissement (déplacements, sobriété numérique, etc.). Le Comp entérine également plusieurs mesures de modernisation et simplification du pilotage, de gestion et de gouvernance de l'établissement avec, par exemple, une visibilité pluriannuelle renforcée par l'équilibre économique et la création d'un comité d'audit des risques.

Quand des technologies innovantes transforment l'avenir de petits producteurs

Jus, purée, chips... Désormais, la transformation des fruits bénéficie d'avancées technologiques révolutionnaires. Testées à l'échelle pilote semi-industrielle, à petite échelle, la microfiltration, la flash-détente et le séchage par friture sous vide montrent leur potentiel à transformer le paysage agricole colombien.

Près de Medellín en Colombie, dans une halle de technologie de pointe, les scientifiques s'activent pour développer, à petite échelle, des procédés pour la pasteurisation de jus et de purées de fruits, la déshydratation et la fabrication de chips... Les équipements ont été construits selon les plans de fabrication de l'UMR QualiSud. Ils ont été adaptés aux produits locaux, minimisant ainsi les coûts d'investissement et d'exploitation, tout en répondant aux normes des marchés les plus exigeants. Ce haut-lieu d'innovation est le fruit d'une collaboration entre Agrosavia (Corporación colombiana de investigación agropecuaria) et le Cirad.

Une épopée épiciée du meilleur poivre du monde

Les qualités gustatives exceptionnelles du poivre sauvage de Madagascar sont telles qu'en 2010, la demande mondiale explose. Le voatsiperifery (nom du fruit) pousse sur des lianes très haut dans la canopée des forêts naturelles. Mais sa cueillette difficile n'empêche pas sa surexploitation avec des techniques destructrices pour la forêt. Grâce à des programmes de recherche menés par le Cirad, le Fofifa et avec des cueilleurs malgaches, le chemin vers la domestication du poivre sauvage semble amorcé.

Des qualités gustatives exceptionnelles

Considéré comme un des meilleurs poivres au monde, il possède un goût d'une subtilité rarement égalée, plus de saveurs et de senteurs et moins de piquant que les autres poivres. Une fois séchées, les baies dégagent des arômes à la fois boisés, terreux et fruités ; fraîches, ses saveurs et senteurs sont encore plus équilibrées. Outre ses qualités gustatives exceptionnelles, cette plante rivalise d'atouts : elle constitue une source de revenus pour les paysans malgaches vivant en lisière de forêts et, elle est la seule épice exportée de Madagascar qui soit endémique de la grande île. Ce qui en fait une parfaite ambassadrice de Madagascar

Dès lors, en 2010, des scientifiques malgaches et français, dont des Ciradiens, mettent en œuvre plusieurs programmes de recherche interdisciplinaires pour acquérir les connaissances permettant d'accompagner le développement de la filière d'exportation du tsiperifery (nom de la plante). Ces recherches portent sur la biologie et l'écologie des lianes, sur son aire de distribution, l'économie de leur chaîne de valeur et sur la chimie de leur transformation. Ces recherches aboutissent à la production de guides de bonnes pratiques pour la culture et la transformation du tsiperifery.

Résultats : une augmentation de la densité des lianes de poivre sauvage

Les premières enquêtes conduites trois ans après la replantation de lianes en forêt mettent en évidence une forte augmentation de la densité en lianes de tsiperifery, y compris dans des zones hors plantation. Les riverains de la forêt ont donc cessé d'arracher les lianes, en replantent et opèrent une surveillance des parcelles forestières qui

les abritent. Le tsiperifery y a changé de statut. De liane sauvage en libre accès, il devient un argument en faveur de la conservation de la forêt.

Un avenir encore incertain

Le chemin vers la domestication du poivre sauvage reste cependant encore long. Il faut à présent investir des aspects agronomiques comme la fertilisation, la sélection variétale et la protection des cultures. Au niveau de la filière, les paysans ne cultiveront du tsiperifery que s'ils sont convaincus de pouvoir écouler leurs produits à un prix acceptable. Une évolution des relations entre amont et aval de la filière semble nécessaire.

En visite au Sénégal, la PDG consolide les partenariats du Cirad

En déplacement à Dakar au premier trimestre, Elisabeth Claverie de Saint Martin a rencontré équipes et partenaires sur place.

Consolider les partenariats existants, se rencontrer, échanger, faire des projets... Elisabeth Claverie de Saint Martin était au Sénégal, accompagnée de Sylvie Lewicky, adjointe à la DGDRS, et des directeurs régionaux des différentes zones africaines.

L'assemblée générale de l'initiative Tsara (Transformer les systèmes alimentaires et l'agriculture par la recherche en partenariat avec l'Afrique)

Elisabeth Claverie de Saint Martin coprésidait la deuxième assemblée générale de l'initiative Tsara. Cette réunion a été l'occasion de faire un point sur les actions déployées depuis la création de Tsara en mars 2022 et de mettre en avant les activités menées conjointement par les membres. Cette assemblée générale a aussi permis de valider l'agenda scientifique et le plan d'action de l'initiative et de mettre en place un comité consultatif externe qui sera constitué d'experts d'Afrique et d'Europe ainsi que de partenaires multilatéraux.

Consécration du partenariat avec le campus franco-sénégalais

Elisabeth Claverie de Saint Martin a signé un accord cadre de coopération scientifique avec le campus franco-sénégalais (CFS), établissement public d'enseignement supérieur à gouvernance paritaire entre le Sénégal et la France. Ce document permettra d'initier des projets communs de formation, de recherche et d'innovation pour la période 2024-2029.

Des visites de terrain

La PDG a également pu prendre part aux Rencontres francophones légumineuses (RFL) coorganisées par le Cirad à Sally. Pour cette 4^e édition des RFL, les participants se sont rendus au Centre d'étude régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (CERAAS) de l'Isra, dans la région de Thiès. Les participants aux RFL ont pu visiter les labos et les serres du Ceraas, mais aussi visiter des stands de transformation de légumineuses.

L'agroforesterie pour restaurer des forêts d'Amazonie

En cette Journée internationale des forêts, focus sur la restauration forestière menée par des paysans et paysannes en Amazonie brésilienne. Sols de nouveau fertiles, biodiversité en hausse, regain économique et surtout amélioration visible de l'alimentation et de la santé des populations locales : l'agroforesterie fait ses preuves.

C'est aux côtés de ses partenaires brésiliens de longue date que sont l'Université fédérale du Pará (UFPA), l'Université fédérale rurale d'Amazonie (UFRA) et l'Embrapa que le Cirad contribue à ce projet de développement financé par l'Union européenne et coordonné par le Service brésilien d'appui aux micros et petites entreprises (Sebrae) du Pará. Les scientifiques ont cartographié plus de 400 initiatives paysannes de restauration forestière dans la région autour de Belem, et ont découvert que 78 % des paysans qui cherchent à restaurer la forêt le font avec de l'agroforesterie.

Les pratiques agroforestières viennent restaurer des sols et des paysages perturbés par des monocultures non adaptées au contexte amazonien. Elles permettent une meilleure durabilité et l'amélioration des conditions de vie des populations, que ce soit sur le plan environnemental, économique ou social. Les paysans aiment dire qu'ils plantent des « forêts d'aliments ». Outre la production alimentaire, ces agroforêts intègrent aussi souvent des plantes médicinales ou des arbres de bois d'œuvre.

Une agroforêt est un paysage où se côtoient cacaoyers, bananiers ou encore palmiers, et ce avec une couverture végétale près du sol, comme des haricots ou du manioc les premières années. Certains systèmes agroforestiers sont basés sur cinq espèces d'arbres à l'hectare, mais d'autres sont extrêmement riches en biodiversité, avec plus d'une centaine d'espèces.

Malgré tout, ces initiatives de restauration de la forêt restent marginales et l'agroforesterie est encore loin d'être répandue. Dans des municipalités avec plusieurs milliers d'agriculteurs, une centaine seulement pratique l'agroforesterie. Pourtant, le mouvement émerge et vaut la peine d'être étudié et accompagné.

Le groupe de recherche Refloramaz a été créé pour réfléchir sur les manières durables de produire en Amazonie : espèces à utiliser, meilleures techniques de fertilisation organique, associations d'espèces à privilégier... Ce groupe de recherche quelque peu atypique vise à valoriser les savoirs paysans.

Des réseaux pour diffuser les connaissances

Le groupe Refloramaz rassemble des communautés rurales très diverses : agriculteurs, amérindiens, afrodescendants... Chaque situation renvoie vers des pratiques agroforestières différentes, montrant qu'il n'existe pas de solution unique vers la restauration. Tous suivent cependant les mêmes principes agroécologiques, autour de la santé des sols et de la mobilisation d'une très grande biodiversité. Au-delà des questions agronomiques, les paysans-étudiants de Refloramaz sont renforcés dans leur rôle de « leaders paysans ». Par leur engagement auprès des scientifiques ou des autorités locales, ils endossent une activité politique de plaidoyer pour la diffusion des pratiques agroforestières en Amazonie. Lors d'ateliers collectifs d'implantation de nouvelles agroforêts, ces paysans-étudiants invitent leur communauté à participer et en profitent pour parler de la santé des sols et des pratiques agroforestières.

Parmi les paysans-étudiants de Refloramaz, les femmes sont très présentes. Elles remplissent souvent les fonctions de soins pour leur famille, à travers l'alimentation ou la santé. La plupart d'entre elles connaissent par exemple de nombreuses plantes médicinales.

Le code génétique complexe de la canne à sucre décrypté

La séquence complète du génome de la canne à sucre vient d'être dévoilée. Les 8,7 milliards de paires de bases décodées sont une représentation complète du génome de la canne à sucre. C'est 20 fois plus que le génome de référence du riz et 3 fois plus que le génome humain. Les résultats du séquençage de cette plante, à l'origine de 80 % de la production mondiale de sucre, sont parus dans Nature le 27 mars. Ce travail de 5 années est le fruit d'une collaboration internationale entre le Cirad (France), le Joint Genome Institute (États-Unis) et le CSIRO et QAAFI (Australie).

Chaque chromosome est présent en moyenne en 12 copies avec un total de 114 chromosomes ! Un travail colossal, qui a mobilisé un des plus grands centres de séquençage au monde, le Joint Genome Institute aux États-Unis, et une équipe de 35 scientifiques de 4 pays dont le Cirad qui a été fortement impliqué dans la stratégie de décodage et l'analyse de ce génome inédit.

C'est le cultivar R570, un cultivar moderne typique dérivé de l'hybridation entre les espèces domestiquées (*Saccharum officinarum*) et sauvages (*Saccharum spontaneum*), qui est l'heureux élu pour cette séquence de référence. Ce cultivar, obtenu et développé à la Réunion dans les années 80 par le CERF, aujourd'hui eRcane, est actuellement cultivé à Maurice, dans divers pays d'Afrique et aux Antilles françaises.

C'est sur ce cultivar que le Cirad a assemblé la 1ère séquence d'un jeu complet de chromosomes en 2018. Cette séquence de référence a permis de conclure un travail du Cirad sur l'identification d'un gène de résistance à la rouille brune. Ce gène confère une résistance durable à cette maladie à de nombreux cultivars de canne à sucre dans le monde.

Malgré l'efficacité des méthodes traditionnelles de sélection de la canne à sucre pour générer des cultivars adaptés à de nouveaux environnements et pathogènes, les améliorations du rendement en sucre ont récemment atteint un plateau, ce qui questionne les sélectionneurs.

Cette séquence de référence et son éclairage sur l'architecture du génome de la canne va grandement faciliter l'identification des gènes d'intérêts d'agronomiques et accélérer la sélection de variétés adaptées aux conditions environnementales futures.

La séquence du génome est disponible en libre accès sur le Sugarcane hub : <https://sugarcane-genome.cirad.fr/>

Agritrop s'empare de l'intelligence artificielle

Grâce à l'utilisation de techniques d'intelligence artificielle, les publications d'Agritrop font l'objet d'une indexation automatique depuis janvier. Jusqu'alors réalisé manuellement, ce travail rigoureux est désormais pris en charge automatiquement, garantissant une mise à disposition plus rapide et régulière de l'information.

C'est en adaptant le prototype développé par le projet ISSA (Indexation Sémantique d'une archive scientifique et Services Associés pour la science ouverte) que l'équipe projet DiscO/DSI a pu mettre en place l'indexation automatique pour Agritrop. Les articles scientifiques déposés dans Agritrop sont à présent indexés automatiquement par des mots-clés thématiques et géographiques (descripteurs) issus du thésaurus Agrovoc de la FAO. Ces descripteurs peuvent être modifiés ou complétés manuellement par les documentalistes indexeurs de la DiscO.

Outre le gain de temps et le volume de documents traités, l'indexation automatique garantit une indexation régulière de tous les articles déposés dans Agritrop et une mise à disposition plus rapide de l'information. Cette indexation facilite la recherche de documents aussi bien pour les chercheurs que pour les spécialistes de l'information, par exemple lors des études bibliométriques. À terme, cette indexation pourrait être étendue à l'ensemble des documents de l'archive.

L'indexation dans Agritrop

Les publications déposées par les chercheurs dans Agritrop sont enrichies par des métadonnées classiques telles que auteurs, affiliations des auteurs, titre, revue, financements, etc. Le contenu des articles est ensuite finement décrit par des mots-clés thématiques et géographiques Agrovoc.

Agritrop en quelques chiffres

116 223 publications dont 65 664 avec du texte intégral

En 2023 : 1 906 publications dont 912 articles de revues

Le projet ISSA et l'indexation automatique

Le projet ISSA est un projet lauréat 2020 CollEx-Persée, coordonné par la DiscO du Cirad en partenariat avec Inria Sophia Antipolis Méditerranée et IMT Mines Alès.

L'un des objectifs de ce projet, en lien avec la feuille de route 2019-2023 de la DiscO, était de proposer une méthode générique d'indexation automatique des publications d'une archive ouverte avec des descripteurs thématiques et géographiques issus de référentiels terminologiques standards. Le pipeline mis en place utilise des procédés de structuration de documents (traitement des PDF), de modélisation de connaissances (référentiels terminologiques, ontologies, alignement) et de traitement automatique de la langue. La méthodologie mise en œuvre dans le projet, adossée aux principes FAIR, se veut résolument générique afin d'être réexploitable par les communautés qui adopteront ces mêmes principes, tout en les laissant libres d'utiliser les référentiels terminologiques adaptés à leur domaine. Le projet ISSA a utilisé Agritrop, l'archive ouverte du Cirad, comme cas d'usage et preuve de concept. L'indexation manuelle a fourni une vérité terrain qui a permis de mesurer la qualité de l'indexation obtenue automatiquement.

40 ans de partenariat entre le Cirad et l'Embrapa

En déplacement au Brésil avec la délégation présidentielle, la PDG du Cirad a signé un nouvel accord-cadre avec l'Embrapa. Elisabeth Claverie de Saint Martin et Silvia Massruhá, présidente de l'Embrapa sont revenues sur 40 ans de partenariat : les succès, les évolutions marquantes et les défis actuels et à venir.

La PDG du Cirad indique que notre partenariat est passé d'un soutien scientifique aux filières agricoles et à la formation, à une coopération dans le cadre de projets d'envergure croissante, désormais financés par des bailleurs de fonds internationaux. Ensemble, nous répondons aux défis mondiaux, notamment par la réhabilitation des espaces dégradés et la gestion forestière inclusive. Cette collaboration est aujourd'hui renforcée par le dispositif en partenariat Territoires amazoniens, un collectif de recherche franco-brésilien incluant à présent des scientifiques et des territoires de Colombie, d'Équateur, du Pérou et de Guyane française.

Pour la présidente de l'Embrapa le partenariat avec le Cirad est l'un des plus solides et des plus fructueux en termes d'histoire, d'objectifs de recherche communs, de développement et d'échanges au regard des avancées dans la recherche agricole, la diversité, la sécurité alimentaire, la conservation/restauration, l'agriculture familiale... Entre 2002 et 2022, l'Embrapa a collaboré à près de 1 000 publications scientifiques avec la France dont 543 avec le Cirad.

L'accord qui vient d'être signé vise à relever les défis posés par la mondialisation dans des domaines tels que la production durable, l'intégration productive, la réduction de l'empreinte carbone, l'agriculture numérique, l'amélioration génétique, la restauration des zones dégradées, l'adaptation au changement climatique, la sécurité alimentaire ainsi que la réduction de la faim et de la pauvreté. Des études et des projets communs pour la conservation et l'utilisation durable de l'Amazonie brésilienne et de la Guyane française permettront d'aller de l'avant.

Au sujet de la reconnaissance de l'implication des femmes dans les professions scientifiques et plus particulièrement dans le domaine agronomique la présidente de l'Embrapa indique qu'au Brésil, les femmes sont de plus en plus engagées dans les coopératives, les associations, l'exécutif, le législatif, les institutions scientifiques, technologiques et d'innovation, ainsi que dans les entreprises publiques et privées. Les femmes des zones rurales représentent une force entrepreneuriale qui ne cesse de croître. Ces initiatives, qui permettent d'échanger nos expériences et d'apprendre les uns des autres, renforcent le rôle des femmes dans tous ces secteurs.

Il faut aller plus loin en créant un environnement propice à l'accès des chercheuses et des gestionnaires à des postes de premier plan, en encourageant activement l'entrepreneuriat féminin rural. À cette fin, l'Embrapa a lancé une initiative stratégique en 2022, l'Observatoire des femmes rurales au Brésil.

Le partenariat Embrapa-Cirad renforce la présence de la science et de l'innovation agricoles dans le cadre de partenariats de coopération Sud-Sud. Les réseaux de partenaires de chaque institution renforcent la relation et peuvent générer des actions conjointes.

Les deux présidentes ont signé le 28 mars un protocole d'entente qui renforce les partenariats entre les deux institutions dans des domaines stratégiques pour l'avenir de l'agriculture, notamment en lien avec le changement climatique, le développement durable et la sécurité alimentaire. Le protocole d'entente prévoit que les deux institutions développent une coopération basée sur :

- la planification et l'exécution conjointes de projets de recherche,
- l'échange ou l'accueil de chercheurs et de techniciens pour la mise en œuvre de programmes,
- des missions de formation technique et de recherche,
- de la formation de chercheurs et de techniciens, ainsi que l'accueil de stagiaires, de missions d'étude et de formation du personnel,
- le partage d'informations scientifiques et techniques, avec l'organisation conjointe de séminaires, de colloques et de conférences, de copublications,
- la mise en œuvre des résultats de recherche,
- la participation à des appels d'offres nationaux, régionaux ou internationaux et la recherche de financements nationaux ou internationaux,
- le transfert et l'échange de matériel et d'équipements scientifiques, ainsi que de ressources génétiques à des fins de recherche ou d'information.

Un nouveau binôme à la tête du comité Éthique en commun

Patrick du Jardin et Valérie Masson-Delmotte ont été nommés respectivement président et vice-présidente du comité Éthique en commun par ses membres fondateurs (Cirad, Inrae, Ifremer, IRD).

Agriculture familiale, un « rôle vital pour semer la durabilité »

Le 21 mars dernier, la 8^e Conférence mondiale sur l'agriculture familiale se clôturait sur une déclaration finale reconnaissant le rôle « vital » des agricultrices et agriculteurs familiaux pour la durabilité de la planète. Un engagement partagé par le Cirad, membre de l'alliance du Forum rural mondial.

Cela va dans le sens du premier pilier de la décennie des Nations unies pour l'agriculture familiale : « Développer un environnement politique qui favorise le renforcement de l'agriculture familiale ». C'est aussi un thème d'expertise du Cirad qui mène depuis plusieurs décennies des recherches participatives sur les politiques publiques de soutien à l'agriculture familiale et sur la comparaison des dispositifs nationaux et internationaux, notamment au travers de l'unité de recherche Acteurs, ressources et territoires dans le développement, du dispositif en partenariat Politiques publiques et développement rural en Amérique latine (PP-AL) et de l'Observatoire des agricultures de l'océan indien.

Travailler avec les agriculteurs familiaux pour une science utile et solidaire

Au Cirad, les démarches participatives sont mobilisées dans trois types de productions scientifiques et techniques :

- Des connaissances actionnables par des sciences participatives et citoyennes. Par exemple des dispositifs d'observation ou de consolidation de données comme PI@ntNet, des plateformes d'information ouvertes ou des systèmes d'aide à la décision.
- Des solutions adaptées par la coconstruction, le test et l'évaluation, comme les « livings labs », les systèmes de recherche-action, la conception centrée sur l'utilisateur, les fermes pilotes ou la modélisation d'accompagnement (Commod).
- Par un meilleur dialogue science-politique ou par la participation des décideurs aux processus de recherche. À l'aide, par exemple, des approches ImpresS, des actions de prospective et d'anticipation, de la surveillance sanitaire communautaire, etc.

Ces approches participatives impliquant l'agriculture familiale offrent plusieurs avantages, notamment en créant des espaces permettant aux bénéficiaires de mieux exprimer leurs besoins, en renforçant les capacités des acteurs de la société, des agriculteurs jusqu'aux décideurs politiques, en améliorant l'appropriation des résultats scientifiques et l'ajustabilité des solutions. En revanche, les scientifiques doivent accepter d'être dans une posture d'écoute, de mettre en place de nouvelles méthodologies souvent plus complexes. D'autant que des questions éthiques émergent concernant ce statut et la gestion du public et des politiques, car les différentes sphères de la société ne sont pas toujours préparées à ces interactions et collaborations directes.

Plantes, animaux, humains : nos santés en commun

Santé des humains, santé des écosystèmes, santé des animaux... Toutes les santés sont liées, et si nous ne prenons pas soin de la planète, nous ne pourrions pas assurer la santé humaine. C'est sur ce concept de One Health que se concentre la nouvelle saison du podcast du Cirad. Découvrez dès aujourd'hui le premier épisode d'une série de six épisodes.

Comment empêcher la transmission de virus animaux aux humains ? Peut-on restaurer des sols dégradés où plus rien ne semble vouloir pousser ? Quelles seraient des alternatives viables aux pesticides ? Voilà les questions auxquelles la nouvelle saison du podcast du Cirad s'attellera à répondre en six épisodes diffusés chaque vendredi à partir du 26 avril.

Épisode 1 : [Des chauves-souris et des hommes](#)

Épisode 2 : [Vacciner contre la grippe aviaire](#)

Épisode 3 : [Un sol vivant](#)

Épisode 4 : [Moustiques localisés](#)

Épisode 5 : [Le prix de la santé des cultures](#)

Épisode 6 : [Santé et solidarité](#)

En visite à Madagascar, la PDG consolide les partenariats du Cirad

Elisabeth Claverie de Saint Martin s'est rendue à Madagascar fin avril pour rencontrer les partenaires du Cirad et réaffirmer l'engagement du Cirad envers le développement durable à Madagascar.

Lors d'une cérémonie placée sous le patronage des ministères de la Recherche et de l'Agriculture, les conventions des dP (dispositifs de recherche et de formation en partenariat) « Forêts et biodiversité » et « Système de production d'altitude et durabilité » ont été renouvelées.

Elisabeth Claverie de Saint Martin est allée à la rencontre des partenaires du Cirad accompagnée de Jean-Marc Bouvet, directeur régional du Cirad et de Claire Cerdan, directrice adjointe de l'UMR Innovation.

Rencontre avec le Fofifa : un partenaire clé dans le développement agricole depuis 40 ans

Auprès de la nouvelle directrice générale du centre national de la Recherche appliquée au Développement Rural (Fofifa), la PDG a souligné l'importance de Madagascar comme zone de recherche majeure. En collaboration depuis les années 1980, le Cirad et le Fofifa ont produit de nombreux résultats concluants, comme le développement de nouvelles variétés de riz d'altitude adaptées aux moyennes et hautes terres de Madagascar. Aujourd'hui le Fofifa accueille une douzaine de Ciradiennes et Ciradiens mobilisés dans des projets soutenus en majorité par l'Union Européenne touchant à l'agroécologie, la conservation et valorisation de la biodiversité naturelle et cultivée ainsi qu'au changement climatique. Parmi les perspectives évoquées : renforcer l'association avec les organisations paysannes et les ONG du développement pour bénéficier d'une nouvelle vague de soutien européen ;

Avec le CNRE sur la biodiversité

Au Centre national de recherche sur l'environnement (CNRE), un partenaire clé dans le domaine de la biodiversité et du climat, les discussions ont porté sur la multidisciplinarité et la transdisciplinarité à l'œuvre dans les actions conjointes des deux établissements. Le concept et la création de « laboratoires vivants » ont été salués, notamment dans le cadre du projet « Varuna Living Forest ». De nouvelles pistes d'actions ont été soulevées autour des enjeux de déforestation, écologie des sols, One Health et pisciculture.

L'Université d'Antananarivo : un pilier de l'intervention du Cirad dans la formation par la recherche

L'Université joue un rôle crucial dans la concrétisation des actions de recherche, notamment dans les projets touchant à la valorisation de la biodiversité et au foncier. Les chercheuses et chercheurs du Cirad encadrent une trentaine d'étudiantes et étudiants malgaches en master ou doctorat, réalisent des formations académiques et participent à l'enseignement d'un master en agroécologie.

One Health au centre des discussions avec l'Institut Pasteur de Madagascar (IPM)

La PDG a poursuivi sa visite à l'Institut Pasteur de Madagascar qui accueille plusieurs scientifiques du Cirad. En présence de son directeur, le Dr Philippe Dussart, les actions conjointes ont été évoquées à travers les projets Coramad et Africam Madagascar. Ces projets visent à étudier et contrôler la rage ainsi que d'autres zoonoses à

l'échelle aussi bien locale que nationale. Les échanges et visites ont souligné l'engagement commun à promouvoir le concept *One Health* associant santé publique, santé animale et préservation de l'écosystème à Madagascar mais aussi dans la région sud-ouest de l'océan Indien.

Célébrations des 40 ans du Cirad

Le déplacement de la PDG à Madagascar a été l'occasion pour Elisabeth Clavier de Saint Martin de prendre part aux célébrations des 40 ans du Cirad. Ciradiennes et Ciradiens, partenaires et institutionnels se sont réunis lors d'une réception autour d'une exposition illustrant les réalisations les plus marquantes du Cirad sur l'île.

Les conclusions du projet Fracture numérique

Comment les productrices et producteurs d'Afrique de l'Ouest s'approprient-ils les outils numériques ?

Réalités du numérique en Afrique de l'Ouest

Pendant deux ans, le projet Fracture numérique a scruté l'appropriation des outils numériques par les producteurs dans différentes chaînes de valeur : élevage laitier au Sénégal, cacaoculture en Côte d'Ivoire et maraichage au Bénin. Trois pays d'Afrique de l'Ouest et trois filières aux enjeux très distincts. Le développement du numérique est porteur de nombreuses promesses de développement et d'inclusion. De nombreux investissements sont réalisés pour soutenir les usages du numérique en agriculture, notamment via des écosystèmes de services numériques locaux. Ces promesses se traduisent-elles dans la réalité des pratiques des producteurs ? Les scientifiques ont eu recours aux sciences politiques, à l'anthropologie du développement ou encore à l'économie, la géographie et la gestion pour décrypter cette réalité.

Le téléphone est roi

Une étude quantitative a été menée auprès de 3660 producteurs des trois pays pour constituer une base de données sur l'appropriation du numérique par les producteurs et productrices de ces pays. Résultat : le téléphone est quasiment l'unique outil numérique utilisé. 20 % n'en possèdent pas, 60 % ont un téléphone simple et 20 % détiennent un smartphone.

L'équipe du Cirad et leurs partenaires ont observé quasiment toutes les fractures numériques classiques : ceux qui possèdent des téléphones et a fortiori des smartphones sont plus souvent des hommes, urbains, éduqués et jeunes. À ces fractures, s'ajoute l'accès à l'électricité, facteur déterminant de l'accès au numérique.

À noter aussi, les coûts d'accès au réseau sont bien plus élevés qu'en France, relativement aux revenus, tant en recharge qu'en crédit.

La question cruciale de l'accès

Le numérique est utilisé pour deux types de services :

- L'accès au marché par la mise en relation des producteurs avec les acheteurs et par le paiement via des services téléphoniques de type mobile money.
- L'échange d'informations et de connaissances via des groupes de discussion sur messagerie instantanée afin de prendre des décisions de pratiques, de traitements, de conduite de troupeaux, etc.

Il n'y a pas de problématique de motivation à accéder au numérique. Ceux qui y ont accès ne reviennent jamais en arrière. Donc la question de l'accès est cruciale. Les capacités numériques sont relativement faibles et fortement liées au téléphone possédé. L'achat d'un téléphone simple ouvre la voie aux appels et au mobile money. Dès lors qu'une personne possède un smartphone, elle utilise la messagerie instantanée.

Autre enjeu déterminant dans ces pays, l'accès à l'électricité. C'est même un frein à l'appropriation de smartphones qui se déchargent en un jour ou deux quand un téléphone simple tient une semaine de charge.

Non-usage des applications spécifiques à l'agriculture

Les producteurs n'utilisent pas d'application dédiée à l'agriculture mais ils utilisent intensément les applications de messagerie instantanée pour des discussions dédiées à leur culture, pour reconnaître un ravageur par exemple, échanger entre pairs ou faire la promotion de leurs produits, négocier avec des acheteurs et être payés via le service mobile money.

Ces résultats montrent une réalité plutôt éloignée des tendances à l'œuvre dans les actions des politiques publiques ou des bailleurs internationaux. La tendance est au développement d'applications aux usages parfois très spécifiques et destinés à des petits producteurs. Les chercheurs trouvent paradoxal d'investir beaucoup d'argent dans la conception de telles applications qui nécessitent un gros travail sur les capacités des bénéficiaires, et qui finalement ne sont pas utilisées et pas appropriées par les usagers. Au lieu de favoriser l'inclusion, ces applications risquent même au contraire d'augmenter les inégalités, car ce sont ceux qui possèdent déjà l'accès et les capacités qui bénéficieraient le plus de ces investissements.

Pour un numérique frugal

L'équipe de scientifiques défend l'idée que le meilleur moyen de soutenir les producteurs est de favoriser un usage du numérique frugal et simple d'utilisation. Cette stratégie d'un numérique frugal s'appuierait sur des outils déjà maîtrisés et des capacités existantes chez les producteurs pour qu'ils puissent plus efficacement atteindre certains de leurs objectifs du quotidien, notamment agricoles.

Ces résultats et conclusions ont été présentés lors d'événements organisés dans les trois pays. Des producteurs et productrices, des institutions de microfinance, des opérateurs téléphoniques, des start-ups et des agents de ministères de l'Agriculture, de l'Élevage et du Numérique ont été réunis réfléchir ensemble à des stratégies d'approches pour développer un numérique utile, utilisable et au service des producteurs.

Pour en savoir plus, découvrez le film documentaire de 26 min [Des cultures numériques en Afrique de l'Ouest](#).

Nouveaux retraités

Est parti en retraite le 27 janvier 2024

François Ruf, cadre, UMR ART-DEV (Es), Montpellier

Sont partis en retraite le 31 janvier 2024

Jean-Michel Baptiste, assistant de terrain, UMR PBVMT (Bios), Saint-Pierre Ligne Paradis (La Réunion)

Marty Burgaud, cadre, DGDRD-Dcaf, Montpellier

Claire Chevassus-Rosset, cadre, UPR Recyclage et risque (Persyst), Montpellier

Françoise Chirara, aide-documentaliste, UMR Astre (Bios), Montpellier

Marie-Claude Deboin, cadre, DGDRS-Disco, Montpellier

Chantal Diaz, cadre, DGDRD-DRH, Montpellier

Frank Enjalric, cadre, DGDRD, Montpellier

Marie-Cécile Maraval, cadre, DGDRS-Disco, Montpellier

Sont partis en retraite le 29 février 2024

Serge Braconnier, cadre, DGDRS-Dims, Montpellier

Marie-Line Caruana, cadre, DGDRS, Montpellier

Est parti en retraite le 10 mars 2024

Daniel Pioch, cadre, UPR BioWooEB (Persyst), Montpellier

Sont partis en retraite le 31 mars 2024

Rosiane Boisne-Noc, cadre, UMR Agap (Bios), Petit-Bourg Roujol (Guadeloupe)

Jean-Marc Deboin, cadre, DGDRS, Montpellier

Marie de Lattre-Gasquet, cadre, UMR Art-Dev (Es), Paris

Béatrice Dhellemes, cadre, UMR Agap (Bios), Montpellier

Pierre Dinouard, cadre, DGDRS-DSI, Montpellier

Hervé Gace, cadre, DGDRD-Dcaf, Montpellier

Hervé Guibert, cadre, UPR Aida (Persyst), Montpellier

Bernard Guy, agent de maîtrise 2^e degré, DGDRD-Ditam, Montpellier

Agnès Lherbet, cadre, UMR Tetis (Es), Montpellier

Fatima Leyzat, cadre, DGDRD-Direction régionale Antilles-Guyane, Neufchâteau (Guadeloupe)

Gilles Morel, technicien supérieur, UMR Qualisud (Persyst), Montpellier

Patricia Sclavenitis, assistante administrative, DGDRD-Dcaf, Montpellier

Martine Seiller, assistante administrative, DGDRD-DRH, Paris Scheffer

Bernadette Vincent, cadre, DGDRD-DRH, Montpellier

Sont partis en retraite le 30 avril 2024

Christian Chaine, assistant de laboratoire, UMR Agap (Bios), Montpellier

Marie-Thérèse Perich, cadre, DGDRD-Dcaf, Montpellier

Christian Sheikboudou, cadre, UMR Astre (Bios), Duclos Petit-Bourg (Guadeloupe)

Sont partis en retraite le 31 mai 2024

Pascale Desmoulins, cadre, DGDRD-Disco, Versailles

Joël Sor, cadre, DGDRD-DSI, Montpellier

NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

François Victor Rognon – 10 février 2024

Notre collègue François Victor Rognon est décédé le 10 février dernier d'une maladie pulmonaire après un long séjour à l'hôpital.

Il était né à Alger en septembre 1942, où il avait fait ses études primaires et secondaires jusqu'en 1960. De 1960 à 1965, il étudie à la Faculté des Sciences de Lyon. En 1965-1966, il est à l'Ensam de Montpellier ; en 1966-1967, il est à la Faculté des Sciences d'Orsay et en 1967-1968 au CNRA de Versailles.

En 1967-1968, il travaille au CNRA de Versailles, puis il est recruté par l'Irfa et part à Madagascar dans le cadre du service national de coopération.

En 1970, il est recruté par l'IRHO. Il sera envoyé :

- En Côte d'Ivoire de 1970 à 1978 à la station Marc Delorme de Port-Bouët.

- En Indonésie de 1979 à 1990, où il sera délégué du Cirad, le premier de la série des délégués dans ce pays.

En 1990, il est affecté au Cirad-Paris, rue Scheffer puis à Montpellier où il est chef du programme cocotier.

En 1996, il est nommé directeur de Burotrop, où il travaillera jusqu'à sa retraite en 2005.

Esprit scientifique de haut niveau, François Rognon a beaucoup publié, formé de jeunes agronomes et fait rayonner l'IRHO puis le Cirad dans le domaine du cocotier où sa renommée internationale était grande. Nous n'oublierons pas non plus son hospitalité et sa grande disponibilité lorsqu'il cumulait les fonctions d'agronome cocotier détaché au ministère de l'agriculture indonésien et de délégué du Cirad en Indonésie.

Les collègues qui ont eu la chance de le côtoyer au cours de ses affectations ont trouvé avec François Rognon un collègue charmant et dévoué, au sens de l'humour très « british » et prompt au bon mot. Il accordait une importance primordiale au partenariat et à la formation : beaucoup d'entre nous ont bénéficié de sa confiance et de ses encouragements au début de leur carrière. Ses obsèques ont eu lieu le 14 février à Calmont (Haute-Garonne) où il résidait avec sa famille.

Jean-Marie Kalms – 11 février 2024

Agronome, pédologue de formation, chercheur en sciences du sol à l'Inra sur la dynamique de l'eau dans les sols cultivés, Jean-Marie Kalms est mis à disposition du Gerdar devenu Cirad en 1984 d'abord à l'Irat puis au DSA.

Il travaille sur les zones de savanes à l'Idessa de Bouaké en Côte d'Ivoire au début des années 1980 sur le riz pluvial avec Francis Forest et Jacques Imbernon ; il étudie les mécanismes de résistance à la sécheresse du riz pluvial et du riz irrigué.

Affecté en 1984 avec Philippe Bonnal au Venezuela à Barquisimeto auprès de la Fundación para el Desarrollo de la Región Centro Occidental de *Venezuela* (FUDECO), il étudie les systèmes de culture en zone aride dans l'équipe du projet Pidzar, puis en zone d'altitude du projet Pidzal dans les Etats de Falcón et de Lara. Il participe aux premiers travaux de synthèse sur les systèmes de culture, les agrosystèmes, et les systèmes de production. Il contribue alors activement à la sensibilisation et à la formation de collègues de travail sur les nouvelles démarches systémiques.

Au Brésil, dans la zone des Cerrados à Goias, il renforce l'équipe systèmes de production du DSA au sein de la recherche agronomique brésilienne de l'Embrapa (avec V. Baron, J.P. Tonneau, J. Poudevigne, G. Vallée et J. Marzin). Il participe à la formalisation des connaissances sur les méthodes de recherche action pour la diversification des systèmes de production et la mise au point d'innovations en partenariat. Il a été représentant du Cirad au Brésil.

En poste à Montpellier, il apporte son concours aux équipes de recherche appliquée sur les systèmes de production du Cirad d'Amérique latine puis de l'Afrique de l'Ouest pour la diversification des systèmes de production en agroforesterie à São Tomé, au Ghana, en Guinée, au Congo et au Cameroun.

Jean-Marie Kalms a tout au long de sa carrière développé de grandes capacités de travail en équipe basées sur de solides connaissances thématiques en sciences du sol et en agronomie. Il a pu agréger de nombreuses connaissances et savoir-faire sur les continents africain et d'Amérique latine dans les domaines agronomiques mais aussi culturels. Ami souvent discret, généreux et attentif au bien être de son entourage, il aimait partager les moments conviviaux avec la musique des mondes qu'il appréciait et connaissait bien.

Marc Châtel – 19 février 2024

Un grand et fidèle serviteur du Cirad nous a quittés lundi 19 février, à l'âge de 77 ans.

Marc-Henri Châtel effectue son DEA en Amélioration des plantes et Phytopathologie en 1972 sous la direction de Yves Demarly et de Jean Chevaugéon, des références de l'époque. Il est ensuite recruté par l'Irat en phytopathologie dans le laboratoire de Michel Delassus.

La première étape de sa carrière se déroule à Madagascar, à Antananaviro. Il travaille à la sélection du riz, épaulé Dechanet sur son programme d'amélioration de la résistance au froid des riz d'altitude, et rédige son mémoire d'ingénieur.

La deuxième étape de sa carrière se déroule ainsi au CNPAF (Centro Nacional de Pesquisa de Arroz e Feijão, aujourd'hui Embrapa Rice and Bean), à Goiania, où il démarre avec ses collègues brésiliens un programme d'amélioration génétique fondé sur la sélection récurrente, tout à fait innovante sur une plante autogame. Le programme de sélection généalogique du CNPAF utilise les apports des programmes de sélection du riz pluvial africain conduits à Bouaké par l'Irat puis le Cirad.

La troisième étape de la carrière de Marc se déroule en Colombie, où, pendant 20 ans il dirige un programme de sélection, en partenariat avec le CIAT (Centro Internacional de Agricultura Tropical). L'objectif de son programme est de développer la riziculture pluviale adaptée aux sols acides dans une perspective d'ouverture des frontières agricoles et de restauration des terres de savanes. En 1996, est créé un groupe régional (région Amérique latine et Caraïbes) organisant les chercheurs des institutions nationales de recherche en agronomie autour de la méthodologie d'amélioration de populations synthétiques. Ce réseau, GRUMEGA (Grupo de Mejoramiento Genético Avanzado en Arroz) placé sous la coordination partagée entre Cirad, CIAT et EMBRAPA, est resté actif jusqu'en 2006 et a permis de créer une dynamique partenariale dans le continent, en regroupant 16 pays autour d'un objectif commun : utiliser et partager des méthodes innovantes et du germplasm pour le développement de nouvelles variétés de riz. Les effets de cette dynamique se sont étendus jusqu'en Europe et particulièrement en Camargue avec des résultats très appréciables qui valurent à Marc d'être intronisé dans la « Confrérie du Riz de Camargue ».

C'est en Colombie que Marc conclut sa carrière de chercheur après plus de 40 années dévouées au développement de variétés de riz et aux méthodes de sélection. En 2010, lors de son départ à la retraite, le CIAT lui décerne le titre de chercheur émérite.

Son engagement assidu, sa passion et son approche innovante ont été déterminants dans la diffusion de connaissances et de germplasm auprès des partenaires nationaux dans toute la région Amérique latine et Caraïbes et au-delà. Les résultats de ses activités ont eu un impact considérable contribuant à étendre largement la diffusion des variétés de riz du Cirad, et à proposer des schémas de sélection originaux, basés sur l'amélioration de populations synthétiques. Sa contribution durable résonne au-delà de sa retraite, laissant un héritage significatif dans le domaine de la recherche sur le riz pluvial.

Lundi 19 février, à Cali, Marc prend congé de nous avec une révérence empreinte d'honneur, et laissant derrière lui un souvenir indélébile. Ses qualités humaines et son humilité resteront gravées dans nos mémoires.

Pierre Valière – 21 février 2024

Notre ancien collègue Pierre Valière nous a quittés le 21 février 2024 à l'âge de 77 ans.

Pierre était entré au Centre technique forestier tropical à Nogent-sur-Marne en 1966, à l'âge de 20 ans.

Il était affecté en appui à l'atelier de scierie-menuiserie. Près de 30 ans plus tard, fin 1994, il a suivi la délocalisation du Cirad Forêt à Montpellier où il a continué à travailler au centre d'usinage du programme Bois. Pendant quelques années, il a simultanément été affecté à mi-temps à la Ditam à Baillarguet. Il est également intervenu en appui à l'équipe durabilité et préservation des bois de l'UR Bois tropicaux puis de l'UR BioWooEB. Discret mais doté d'un humour incisif, toujours disponible, il était apprécié par ses collègues. Après 50 années de service au Cirad, son départ en retraite en 2016 a laissé un vide dans l'équipe.

Jean-Pierre Lebrun – 9 avril 2024

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Jean-Pierre Lebrun à Bois-Colombes, à l'âge de 92 ans. Jean-Pierre Lebrun fut botaniste, floriste et taxonomiste de l'EMVT puis du Cirad. Détaché du Muséum national d'histoire naturelle vers 1966, il avait pour rôle d'aider les agropastoralistes dans la reconnaissance des espèces lors des inventaires de pâturages naturels et de végétations africaines dont ils étaient chargés. Pendant de longues années, il a assuré à Maisons-Alfort les déterminations des échantillons d'herbier collectés. Au cours de cette période, il a peu à peu nommé et conservé à Maisons-Alfort les échantillons d'herbier qu'il recevait de toute l'Afrique sèche au sud du Sahara et constitué un herbier spécialisé, internationalement reconnu dans *l'Index herbariorum* sous le sigle ALF. Cet herbier, enrichi plus tard par d'autres laboratoires du Cirad, renferme au total plus de 65 000 spécimens, dont 60 types, soit près de 5500 espèces. Jean-Pierre Lebrun a établi des liens avec plusieurs grands herbiers européens, dont le MNHN à Paris, Kew Gardens en Grande-Bretagne et le Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève. L'estampille « *determinavit J.P.Lebrun* » sur les échantillons d'herbier est devenu une garantie de sérieux scientifique. Il a aussi contribué à la constitution et à l'organisation d'herbiers partenaires comme celui de Farcha au Tchad ou celui de Dakar-Hann au Sénégal.

En reconnaissance de ses travaux spécialisés sur les plantes d'Afrique tropicale et leur chorologie, il reçut de la Société botanique de France le prix Gandoger de Phanérogamie, en 1975. Outre de multiples publications spécialisées et plusieurs descriptions de plantes nouvelles pour la science, il a contribué à la constitution et la publication des catalogues d'espèces pour plusieurs pays africains : le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso, le Tchad et Djibouti.

En 1994, au moment du déménagement de l'herbier à Montpellier, c'est Philippe Daget qui en était devenu responsable. Jean-Pierre Lebrun a passé les dernières années de sa carrière au Muséum, avant de mener un long travail au Conservatoire et Jardin Botaniques de Genève. Il a publié avec Adélaïde Stork deux ouvrages considérables : *Énumération des plantes à fleurs d'Afrique tropicale*, en 4 volumes, puis *Tropical African Flowering Plants - Ecology and Distribution*, dont 11 volumes ont été publiés à ce jour. Ils servent de référence de base pour la nomenclature des plantes de ces régions et leur répartition. Il y aura travaillé pratiquement jusqu'au terme de sa vie.

Nathalie Pesenti – 3 mai 2024

C'est avec une profonde tristesse que nous vous informons du décès de Nathalie Pesenti, survenu le 3 mai 2024, à l'âge de 59 ans. Nathalie a débuté sa carrière au Cirad en 1983, à l'âge de 18 ans comme technicienne au Gerdat (Laboratoire d'analyse des sols), au sein duquel elle a travaillé jusqu'en 1996 à la réalisation d'analyses de carbone et d'azote. Elle a ensuite intégré l'EMVT (Laboratoire de nutrition des animaux), pour lequel elle effectuait la réalisation et le suivi d'échantillons. En 2007, Nathalie change de service et s'implique dans le Management de la Qualité à l'UPR 15 - Contrôle des maladies exotiques et émergentes (actuellement intégrée à ASTRE) où elle avait la charge de la métrologie. Dans ce contexte, elle s'est énormément impliquée dans un projet qui lui tenait particulièrement à cœur : l'obtention par l'unité de l'accréditation ISO 17025, encore effective aujourd'hui. En 2010, Nathalie est recrutée à la Délégation à l'information scientifique et technique (aujourd'hui DiscO). Toutes ces années, elle a participé à l'enrichissement de l'archive institutionnelle du Cirad, Agritrop, veillant en parallèle à la cohérence des données dans HAL. Grâce à son efficacité et à son investissement, Nathalie a largement contribué à la visibilité de la production scientifique du Cirad, conduisant ses multiples activités avec brio, toujours dans un objectif de qualité et de service au collectif. Elle a également piloté ces deux dernières années avec succès le projet Plan de numérisation de la production scientifique du Cirad. Son professionnalisme et son engagement ont été exemplaires. Toujours volontaire et débordante d'énergie, Nathalie ne refusait jamais de s'investir dans les activités collectives du service. C'était un plaisir de l'avoir pour collègue. Elle était le moteur de la DiscO pour l'Entr'Acte des journées du Cirad, avec des idées parfois farfelues qui ne manquaient jamais de susciter joie et bonne humeur.

Eric Jallas – 6 mai 2024

Notre collègue Eric Jallas nous a quittés à l'âge de 67 ans, après une courte hospitalisation à Montpellier. Il était né le 30 novembre 1956, à Blida (Algérie). Après un diplôme d'ingénieur à l'ENITA et un master de l'INSA de Lyon, il est embauché en 1983 par l'IRCT. Ses activités au Cirad ont toujours concerné le coton. En 1983, il est affecté au service de biométrie et d'informatique de l'IRCT. En 1986, il est affecté à la section d'agronomie de la station d'Anié-Mono au Togo. Il y soutient un DEA avec pour sujet de mémoire la définition de mésorégions dans ce pays.

En 1989 il est de retour à Montpellier où débute son investissement dans la modélisation du développement et de la croissance des plantes. Il a pour principal sujet de travail le modèle GOSSYM développé aux Etats-Unis et, en 1991, il soutient un second mémoire de DEA consacré à ce modèle. En 1995, il est rattaché à l'unité de recherche Systèmes de cultures.

De mars 1996 à octobre 1999 il est affecté à Starkville (Etats-Unis) où il soutient un PhD auprès de la Mississippi State University. Sa thèse décrit l'apport de la modélisation et des algorithmes évolutionnaires sur la prise de décision dans la culture du cotonnier.

A partir de l'année 2000, il poursuit à Montpellier ses activités au sein du programme coton où il consacrera une large part d'entre elles à la modélisation et à la simulation des cultures. D'abord à travers l'adaptation du modèle GOSSYM aux conditions tropicales, puis par sa forte implication dans la construction du modèle COTONS.

En 2009, il est détaché du Cirad à sa demande et il crée la société ITK (Intelligence, Technology and Knowledge) qu'il dirige. Son détachement a ensuite été renouvelé tous les trois ans.

Eric Jallas était un homme engagé qui possédait une grande force de conviction. Il a été membre élu du 1^{er} Comité d'entreprise du Cirad (pendant son affectation au Togo). Il s'est investi dans la mise en place de l'Établissement unique du Cirad créé juste après son embauche. Par la suite il a été pendant plusieurs années administrateur élu du Cirad.

Eric Jallas était aussi un créateur, qui a défendu et réalisé ses projets et ses idées avec audace. L'entreprise qu'il a développée après son détachement du Cirad en est l'illustration. Sa personnalité enthousiaste, passionnée, visionnaire et charismatique suscitait l'admiration. Nous garderons le souvenir d'un homme de conviction qui a fait rayonner le Cirad à travers son parcours formatif et évolutif au sein de notre Institution. Les obsèques ont eu lieu le samedi 11 mai à Saint-Félicien (Ardèche) dont la famille d'Éric était originaire.

Christine Darnatigues – 11 mai 2024

C'est avec une profonde tristesse que nous vous informons du décès de Christine Darnatigues, survenu le 11 mai 2024 à l'âge de 53 ans, après un combat courageux et déterminé contre la maladie.

Christine a débuté sa carrière comme assistante de direction aux éditions du groupe Bertelsmann et Universal, de 1993 à 2003. Elle a ensuite travaillé dans plusieurs entreprises comme Uniconfort (Amsterdam), Weda, CER France et DBT PRO jusqu'en 2018. Elle a ainsi acquis une expérience de près de 25 ans au sein d'entreprises commerciales ou de services de diverses tailles, de la TPE au grand groupe, et dans des domaines très variés (éditions culturelles, chauffage-climatisation, édition de logiciels médicaux, services de conseil en gestion et de comptabilité, photovoltaïque et économie d'énergie).

Christine intègre le Cirad en 2019 en contrat d'intérim, à la présidence, comme assistante de direction. Elle a aussi appuyé la délégation à la communication pour préparer les journées d'intégration des nouveaux arrivants en 2019. Elle est stabilisée en CDI en juin 2020, comme assistante de direction à la présidence de l'établissement. Elle a ainsi travaillé auprès de Michel Eddi, précédent PDG, et d'Elisabeth Claverie de Saint Martin, actuelle PDG du Cirad.

Sa formation universitaire (histoire et droit administratif) et son expérience professionnelle lui ont permis de développer des qualités rédactionnelles, de rigueur intellectuelle et méthodologique, d'organisation et de planification, ainsi que de la discrétion et de la loyauté.

Christine a trouvé au Cirad des valeurs et un engagement en phase avec ses convictions et son épanouissement. Elle y a exercé avec professionnalisme et application. Elle a su nouer des liens forts et bienveillants avec ses collègues, avec discrétion, écoute, gentillesse et intelligence émotionnelle.

Nous gardons le souvenir de ses sourires, de sa joie de vivre, de sa générosité qui ont si souvent éclairé nos journées.

Jérôme Christian Carbety – 18 mai 2024

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Jérôme Christian Carbety, survenu ce 18 mai 2024 à l'âge de 70 ans.

Jérôme Carbety est entré au Cirad en janvier 1982 pour y exercer le métier de chauffeur-tracteuriste pour la production bananière et l'arboriculture fruitière sur le domaine de Rivière Lézarde en Martinique.

En 1995, il est affecté sur le site de Petit-Morne et est rattaché à l'UR Productions horticoles devenu UPR HortSys. En tant que collaborateur puis technicien supérieur, il a participé à la mise en place des essais et tests sur les cultures maraîchères.

Pendant de longues années, il a été le représentant syndical UGTM (Union générale des travailleurs de la Martinique). A ce titre, il a défendu avec pertinence et ténacité les intérêts collectifs des ouvriers agricoles de Martinique et des collègues dominiens en les insérant dans les évolutions nécessaires du Cirad.

Homme populaire, il a été dans tous les combats pour l'amélioration des conditions de travail des salariés.

Ce travail de militant syndical a été toujours soutenu par les autres représentants syndicaux du Cirad de Montpellier avec qui il a entretenu de très bonnes relations.

En septembre 2001, il est élu au Comité d'Entreprise. Il y siègera pendant 11 années, jusqu'en avril 2012. De 2008 à 2009, il fut également secrétaire du CE. Après 31 années de service, il a fait valoir ses droits à la retraite en décembre 2013.

Nous gardons le souvenir d'un homme jovial et « bon vivant ».

Michèle Vialle – 21 mai 2024

Notre collègue Michèle Vialle est décédée le 21 mai à 62 ans des suites d'une longue maladie. Entrée au Cirad en 1982, à 21 ans, comme technicienne au Laboratoire de technologie cotonnière (LTC) de l'IRCT, elle a poursuivi toute sa carrière au Cirad avec beaucoup de rigueur et de sérieux.

Michèle était spécialisée en analyses de qualité des fibres et en filature. Elle a contribué à la mise au point de plusieurs protocoles d'essais (rédaction du manuel de filature) et apporté sa contribution à la mise au point des mesures du collage des fibres. Elle a également apporté son appui à des collègues d'unités voisines de la Maison de la technologie, si bien que son nom est également associé à des travaux sur d'autres produits tropicaux comme le bois et le caoutchouc. Au début des années 2000, elle s'était impliquée dans la démarche qualité du LTC.

Grâce à son professionnalisme, beaucoup de programmes de recherche des zones cotonnières africaines ont pu s'appuyer sur des données d'analyse de grande qualité. Elle a aussi accueilli ou contribué à former avec bienveillance les nombreux visiteurs du LTC, les stagiaires de tous les âges, des écoles primaires aux journées de la science ainsi que les masters ou thésards de toutes origines.

En 2015, la maladie l'oblige à arrêter le travail. Au gré des rémissions, elle a gardé l'espoir et même envisagé de reprendre son travail. Elle était régulièrement conviée à assister à des réunions de laboratoire ou des moments de convivialité pour conserver une attache amicale avec ses collègues, et la soutenir dans sa lutte.

Aimable, souriante, accueillante et disponible, elle a toujours fait preuve de douceur et de gentillesse envers ses collègues. Elle inspirait le respect et la confiance.